

vraiment fâchée que vous me quittiez. Vous avez été très-bon et très attentif. *Attentions et bontés ne sont jamais perdues* quand elles s'adressent à une femme de mon âge. Je vous souhaite, monsieur, toute sorte de bonheurs. Recevez mes meilleurs adieux !

M. Gilmore venait ensuite

—J'espère, monsieur Hartright, que l'avenir nous garde quelque occasion de faire plus amplement connaissance... Vous êtes parfaitement sûr, n'est-il pas vrai, que cette petite affaire n'est pas tombée en mauvaises mains?... Oui, oui, cela va sans dire... Bonté divine, comme il fait froid !... Ne restez pas ainsi devant cette porte... "Bon voyage !" mon cher monsieur, "bon voyage !" comme disent les Français.

Suivit miss Halcombe.

—Demain matin, à sept heures et demie, dit-elle; puis, se penchant vers moi et parlant très-bas, elle ajouta :—S'ai su et j'ai vu plus que vous ne croyez... Votre conduite, ce soir, vous a valu mon amitié pour la vie.

Miss Fairlie venait la dernière. En prenant sa main, et en songeant à la matinée qui allait suivre, je n'osai me hasarder à lever les yeux sur elle.

—Il me faut partir de très-bonne heure, dis-je; je serai donc bien loin, miss Fairlie, avant...

Non, non ! interrompit-elle précipitamment; pas avant que je sois sortie de chez moi. Je descendrai déjeuner avec Marian. Je ne suis pas assez ingrate, assez oublieuse de ces trois mois..

Ici, la voix lui manqua; sa main étreignit doucement la mienne,—puis la laissa retomber soudain; avant que j'eusse pu dire: "Bonne nuit !" elle avait disparu.

J'arrive rapidement à la fin de ses souvenirs;—j'y arrive sans pouvoir l'éviter, comme j'arrivai à l'aurore de cette dernière matinée où j'allais quitter Limeridge-House.

Il était tout au plus sept heures et

demie quand je descendis;—toutes deux, pourtant n'avaient devancé à la table du déjeuner. Dans cet air glacé, à ces clartés voilées, dans ce morne silence matinal qui enveloppait encore le château, nous nous assîmes, nous trois, tâchant de manger, tâchant de causer. Mais ces efforts que nous faisons pour garder certains dehors d'étiquette, n'avaient rien que de pénible et de vain. Aussi me levai je bientôt pour y mettre un terme.

Miss Halcombe, qui était la plus près de moi, saisit la main que je tendais à toutes deux; Miss Fairlie, alors, se détournant tout à coup, quitta la salle à pas pressés.

—Cela vaut mieux, dit miss Halcombe, quand la porte se fut refermée,—cela vaut mieux pour vous et pour elle

Il s'écoula un moment avant que je pusse parler;—n'était-il pas dur de la perdre ainsi, sans un mot, sans un regard d'adieu ? Je me contraignis, pourtant; j'essayai de prendre congé de miss Halcombe dans les termes les plus convenables; mais toutes ces formules d'adieu, que je cherchais vainement, aboutirent à une seule phrase.

—Ai-je mérité que vous m'écriviez ?.. Ce fut là tout ce que je pus dire.

—Vous avez mérité, noblement mérité tout ce que je pourrai faire pour vous, aussi longtemps que nous vivrons l'un et l'autre. Quelle que soit la fin de tout ceci, vous en serez certainement informé.

—Et si jamais je pouvais encore vous être utile, n'importe comment et n'importe quand... lorsque tout souvenir de ma présomption et de ma folie sera effacé...

Je ne pus rien ajouter. La voix me manqua, et mes yeux se mouillèrent en dépit de moi même.

Elle me prit par les deux mains,—elle les pressa par une forte et virile étreinte,—ses yeux noirs brillèrent,—

son teint brun s'anima de teintes enflammées,—sa physionomie énergique s'embellissant des purs reflets de la générosité qui échauffait son âme.

—Oui, dit-elle, je me fierai à vous si jamais cette heure sonne; je me fierai à vous comme à "mon" ami et à "son" ami, comme à "mon" et à "son" frère...

Elle s'arrêta, elle m'attira vers elle, l'intrépide et noble créature, et, comme ma sœur eût pu le faire, toucha mon front de ses lèvres... M'appelant ensuite par mon nom de baptême :

—Dieu vous protège, Walter, me dit-elle : demeurez ici, et calmez-vous; j'aime mieux pour tous deux ne pas rester avec vous. C'est du balcon que je vous verrai partir...

Elle quitta la salle. Je me détournai vers la fenêtre, où je n'avais en face de moi qu'un paysage d'automne, triste et désert;—j'y restai pour maîtriser mes sensations, avant de quitter, moi aussi, cette salle, et de "la" quitter à jamais.

Une minute s'était écoulée,—peut-être, mais j'en doute, un peu plus d'une minute,—lorsque j'entendis la porte se rouvrir doucement, et le frissonnement d'une robe de femme, traînant sur le tapis, se rapprocha de mon côté. Mon cœur battait violemment lorsque je me retournai. De l'autre extrémité de la galerie, miss Fairlie venait à moi.

Elle s'arrêta, hésitante, quand nos yeux se rencontrèrent et lorsqu'elle vit que nous étions seuls. Puis, avec ce courage que les femmes perdent si souvent dans les petites occasions et si rarement dans les grandes, elle continua de marcher vers moi, singulièrement pâle et tranquille, traînant après elle une de ses mains sur la table le long de laquelle elle avançait, et dans l'autre main pendante à son côté, tenant un objet que me cachaient les plis de son vêtement

—Je suis allée dans le salon, me dit-elle, pour chercher ceci. Ce sera un souvenir de votre visite ici; et des amis que

vous y laissez. Vous aviez trouvé, quand je le fis, que mes progrès étaient très-marqués,—et j'ai pensé que vous aimeriez...

En détournant la tête, elle m'offrit, à ces mots, une petite esquisse, toute de sa main, représentant le pavillon d'été où nous nous étions vus pour la première fois. Le papier qu'elle me tendit tremblait dans sa main;—il tremblait dans la mienne, lorsque je l'eus reçu d'elle.

Je craignais d'exprimer ce que je sentais;—je répondis seulement : Jamais ce souvenir ne me quittera; il sera, toute ma vie, mon trésor le plus cher. J'en suis bien reconnaissant... et je vous sais bien bon gré de ne pas m'avoir laissé partir sans vous dire adieu.

—Oh ! dit-elle naïvement, comment cela se pouvait-il, après tant d'heureux jours passés ensemble !

—Ces jours ne reviendront jamais, miss Fairlie;—ma route et la vôtre sont séparées par des abîmes. Mais si une occasion se présentait où mon dévouement de cœur et d'âme pût vous donner un instant de bonheur, vous épargner un instant de chagrin, voudrez-vous ne pas oublier le pauvre professeur de dessin dont vous avez reçu les leçons ? Miss Halcombe a promis de se fier à moi;—voudrez-vous aussi me faire cette promesse ?..

Dans ces beaux yeux bleus, au bon regard, et derrière les larmes dont ils commençaient à se gonfler, brilla, légèrement voilée, la mélancolie des adieux.

—Je le promets, dit-elle d'une voix brisée. Oh ! ne me regardez pas ainsi ! Je vous le promets du fond du cœur...

Me risquant un peu plus près d'elle, je lui tendis la main.

—Bien des amis vous ont voué leur affection, miss Fairlie. Votre bonheur à venir est l'objet chéri de bien des espérances. Ne puis-je dire, au moment de nous quitter, qu'il est aussi l'objet le plus cher aux miennes ?..